



Les Pères fondateurs

Selon la tradition, c'est par Abraham, ancêtre biblique sacré « père des croyants » par les trois religions monothéistes, que se crée le lien originel entre judaïsme, christianisme et islam. Car Abraham (« ami de Dieu »), destiné par Dieu à être le père d'une multitude aussi nombreuse que « le sable de la mer et les étoiles du ciel », pourrait être, à travers les deux branches incarnées par ses fils Isaac et Ismaël, l'ancêtre à la fois des juifs et des musulmans. Si cette relecture de la généalogie biblique, largement reprise par la tradition, semble un peu hasardeuse, elle rend compte du lien symbolique indéfectible qui unit les trois religions « abrahamiques ».

L'histoire du judaïsme est tout d'abord celle du monothéisme qui se révèle progressivement au peuple hébreu, du ^{xix}^e au ^{vi}^e siècle avant notre ère. Le récit biblique nous conte les liens que Dieu entretient avec le peuple qu'il s'est choisi et les alliances qu'il a scellées avec lui.

Au début de notre ère, le christianisme renouvelle à travers la personne de Jésus l'alliance de Dieu avec son peuple, en l'ouvrant au plus grand nombre. Les chrétiens reconnaissent Jésus (dont le nom signifie « Dieu sauve ») comme le Messie annoncé dans la Bible, venu « accomplir » la prophétie : « Je ne suis pas venu abolir [la Loi] mais [l']accomplir » (Matthieu 5, 17). Ainsi, le christianisme non seulement s'appuie sur le texte hébreu, mais il l'interprète à la lumière de ce qu'il pense être la nouvelle révélation du Christ.

Enfin, au ^{vii}^e siècle de notre ère, Dieu se serait de nouveau révélé à Muhammad à travers le Coran qui se présente plutôt comme un rappel, une « confirmation » des révélations précédentes contenues dans la Torah et le Nouveau Testament. Muhammad est considéré comme le dernier des prophètes, le « sceau des prophètes », à la suite de Moïse et Jésus. Son rôle serait celui d'un « avertisseur », chargé de transmettre à la fois aux « gens du Livre » (juifs et chrétiens) et à tous les peuples l'ultime message de Dieu.

Cette fiche présente trois des personnages bibliques essentiels aux origines des monothéismes : Abraham, le père fondateur, Noé, l'ancêtre légendaire d'Abraham et premier prophète de l'alliance et la figure emblématique de Moïse, véritable « inventeur » du monothéisme.

Bible de Souvigny
Abbaye de Souvigny (Allier),
fin du ^{xii}^e siècle
Moulins, bibliothèque
municipale, manuscrit 1,
f. 255 v^o

Yahvé dit à Abram : quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront tous les clans de la terre.

Genèse 12, 1-4 (Bible de Jérusalem)

L'histoire d'Abraham est avant tout celle d'une histoire de famille. Alors que sa femme Sara est stérile et âgée, Abraham reçoit la promesse d'une descendance aussi nombreuse que « les sables de la mer et que les étoiles du ciel ». Il aura finalement deux fils, l'un, Ismaël, né de son union avec la servante Agar, et l'autre, Isaac, le fils légitime que lui donnera par la suite Sara, selon la prédiction divine. Aux deux garçons, il sera également prédit une grande descendance : « c'est par le nom d'Isaac que sera appelée ta race. Quant au fils de ta servante, je ferai de lui une nation puisqu'il est de ta race » (Genèse 21, 12-13). Ismaël aura douze fils, comme Jacob, le fils d'Isaac, dont les douze descendants fonderont les douze tribus d'Israël. La tradition attribue à l'un la descendance juive et à l'autre la descendance arabe. La tradition rabbinique présente souvent Abraham réunissant à son chevet ses deux fils et leur léguaient à chacun un territoire équitablement réparti sur les terres de Canaan*, au centre et à l'ouest pour Isaac, à l'est pour Ismaël. Les deux frères sont montrés très proches affectivement et leurs descendants directs sont apparentés, Esaü, fils d'Isaac, ayant épousé une fille d'Ismaël, comme en témoigne la Genèse (28, 9). Ainsi, Abraham, nomade venu d'Ur, en Chaldée, en fondant une famille nombreuse dans la terre que Dieu lui avait indiquée, a-t-il à la fois créé la notion de « Terre promise » et le lien « terre-ethnie » qui s'y rattache, et la figure d'un dieu unique, à l'origine de la « révolution » monothéiste.

* Le pays de Canaan est le nom donné à la contrée bordée à l'ouest par la Méditerranée, à l'est par les chaînes libanaises, la vallée du Jourdain et la mer Morte, correspondant aujourd'hui à la Palestine et au Liban.

Abraham, ancêtre de Jésus

Cité dans 21 livres sur 27, Abraham occupe une place de choix dans le Nouveau Testament ; les deux généalogies que l'on trouve dans saint Matthieu et saint Luc le placent comme ancêtre direct de Jésus. La promesse et la bénédiction qui lui sont faites se réalisent à travers Jésus (Luc 1, 73), (Actes des Apôtres 3, 25). Cependant, Jésus déclare qu'il est plus grand qu'Abraham et qu'il existait avant lui (Jean 8, 31-59). Pour Jean, la véritable descendance d'Abraham est celle qui résulte de la foi au Christ.

Abraham, premier musulman

C'est donc par Abraham notamment que se fait la filiation entre judaïsme et christianisme mais aussi entre judaïsme, christianisme et islam. Abraham étant pour les musulmans le premier à avoir cru en un Dieu unique, il est antérieur au judaïsme : il a plu à Dieu par sa foi, (commune aux trois monothéismes) et non pas par l'obéissance à la Loi (propre au judaïsme), venue beaucoup plus tard. Chez les chrétiens, c'est saint Paul qui exploite d'abord cette idée en faisant d'Abraham l'élu de Dieu grâce à sa foi plus qu'à son obéissance. Tout comme le fera le Coran, saint Paul joue sur l'antériorité de l'alliance à la Loi : le fait que Dieu s'adresse avant tout au païen qu'est Abraham préfigure selon lui la religion universelle du Christ.

Abraham, cité 69 fois dans le Coran, en est un des personnages essentiels. L'histoire de sa foi, de son obéissance et de sa soumission imprègne le texte. L'épisode du sacrifice est ritualisé lors du pèlerinage à La Mecque, bien que le lieu ne soit pas précisé dans le Coran. Après 622, lors des révélations de Médine, le Coran affirme l'antériorité de la religion d'Abraham sur le judaïsme et le christianisme : Abraham n'étant ni juif, ni chrétien, il adhère au monothéisme originel (*hanif*) et serait ainsi le premier vrai musulman.

La femme d'Abram, Saraï, ne lui avait pas donné d'enfant. Mais elle avait une servante égyptienne, nommée Agar, et Saraï dit à Abram : « Vois, je te prie : Dieu n'a pas permis que j'enfante. Va donc vers ma servante. Peut-être obtiendrai-je par elle des enfants. » Et Abram écouta la voix de Saraï.

[...] Celui-ci alla vers Agar, qui devint enceinte. Lorsqu'elle se vit enceinte, sa maîtresse ne compta plus à ses yeux. Alors Saraï dit à Abram : « Que l'injure qui m'est faite retombe sur toi ! J'ai mis ma servante entre tes bras et, depuis qu'elle s'est vue enceinte, je ne compte plus à ses yeux. Que Yahvé juge entre moi et toi ! » Abram dit à Saraï : « Eh bien, ta servante est entre tes mains, fais-lui comme il te semblera bon. ». Saraï la maltraita tellement que l'autre s'enfuit devant elle. L'Ange de Yahvé la rencontra près d'une certaine source au désert, la source qui est sur le chemin de Shur. Il dit : « Agar, servante de Saraï, d'où viens-tu et où vas-tu ? » Elle répondit : « Je fuis de devant ma maîtresse Saraï. » L'Ange de Yahvé lui dit : « Je multiplierai beaucoup ta descendance, tellement qu'on ne pourra pas la compter. » L'Ange de Yahvé lui dit : « Tu es enceinte et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom d'Ismaël, car le Seigneur a entendu ta détresse. Celui-là sera un onagre d'homme, sa main contre tous, la main de tous contre lui, il s'établira à la face de tous ses frères. »

Genèse 16, 1-15

Par la foi, Sara, elle aussi, reçut la vertu de concevoir, et cela en dépit de son âge avancé, parce qu'elle estima fidèle celui qui avait promis. C'est bien pour cela que, d'un seul homme, et déjà marqué par la mort, naquirent des descendants comparables par leur nombre aux étoiles du ciel et aux grains de sable sur le rivage de la mer, innombrables... [...]

Épître aux Hébreux 11, 8-20



Bible de Souvigny
Abbaye de Souvigny (Allier),
fin du XI^e siècle
Moulins, bibliothèque municipale,
manuscrit 1, f. 255 v^o

Cette miniature de la monumentale Bible de Souvigny, ornant le début du livre 5 de la Genèse, est enchâssée au milieu des noms des descendants d'Adam. On y voit le « sein d'Abraham », niché dans la lettre A, première lettre du nom du premier homme ; y reposent les peuples qui descendent du patriarche à travers les trois fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, qui, après le Déluge, se dispersèrent pour peupler toute la terre.

Le sein d'Abraham

Abraham est associé à une figure paternelle, qualité qu'il partage avec Dieu. Il est le père de tous les croyants, l'ancêtre, le premier nommé dans la lignée des patriarches. Ses enfants forment le peuple destinataire des promesses divines. Le Nouveau Testament rappelle souvent cet engagement de Dieu vis-à-vis d'Abraham à propos de sa descendance, notamment dans l'évangile de l'enfance de saint Luc. Cette fonction paternelle est relayée par la place que la pensée chrétienne donne à Abraham à la fin des temps ; c'est lui qui préside, avec Isaac et Jacob, au banquet eschatologique* (Matthieu 8, 11 ; Luc 13, 28). Il est celui qui accueille en son « sein » les justes au séjour des morts, rapporte saint Luc dans la parabole de Jésus sur le mauvais riche et le pauvre Lazare (Luc 16, 19-31). Saint Augustin voyait dans le sein d'Abraham la préfiguration paradisiaque où reposent les bienheureux en attendant le Jugement dernier. L'image d'Abraham accueillant en son sein les justes sera un thème très prisé dans l'iconographie médiévale chrétienne.

* à la fin des temps

L'arbre de Jessé : un modèle de généalogie chrétienne reliant Jésus à la descendance d'Abraham

Jésus entouré de sept colombes, symboles des sept dons de l'Esprit saint.

Marie occupe une place importante dans cet arbre, alors qu'elle ne figure pas dans les généalogies des Évangiles. C'est la tradition populaire qui lui a donné son rôle de premier plan.

Le roi David, père du roi Salomon. On lui attribue la rédaction des psaumes.

Dans les médaillons sont représentés les prophètes qui annoncent la venue du Messie.

Le grand prêtre Melchisédech (signifiant « roi de justice »). Sa présence répond à une logique symbolique, la tradition ayant vu dans ce roi-prêtre, qui bénit Abraham et célèbre le pain et le vin (Genèse 14,18), une préfiguration du Christ.

Jessé endormi. De son flanc surgissent les rois d'Israël et le Messie selon la prophétie d'Isaïe : « un rejeton sortira de la souche de Jessé. » (Isaïe 1). Jessé est descendant de Juda, un des douze fils de Jacob, lui-même étant petit-fils d'Abraham par Isaac. Jessé est le père de David.



Bible des capucins
Champagne, dernier quart du XII^e siècle
BNF, Manuscrits, latin 16746, f. 7 v^o-8

Les Évangiles de Matthieu (1,1) et de Luc (2,23) attestent, entre le judaïsme et le christianisme, d'une lointaine filiation : les deux textes comportent une généalogie du Christ, l'une remontant à Abraham et l'autre à Adam, et aboutissant toutes deux à Joseph. L'arbre généalogique s'élevant de Jessé, père de David jusqu'à Marie et Jésus, fait référence à une autre tradition, fondée sur une prophétie d'Isaïe « un rejeton sortira de la souche de Jessé... ». Dans cette représentation plus symbolique, Marie et le prêtre Melchisédech figurent en bonne place alors qu'ils n'apparaissent pas dans la généalogie des Évangiles.

Prophètes bibliques dans le Coran

*Nous t'avons inspiré
comme nous avons inspiré Noé
et les prophètes venus après lui.
Nous avons inspiré Abraham,
Ismaël, Isaac, Jacob, les Tribus,
Jésus, Job, Jonas, Aaron, Salomon
et nous avons donné des Psaumes à David.
Nous avons inspiré les prophètes
dont nous t'avons déjà raconté l'histoire
et les prophètes
dont nous ne t'avons pas raconté l'histoire.
– Dieu a réellement parlé à Moïse –
Nous avons inspiré les prophètes :
ils annoncent la bonne nouvelle ;
et ils avertissent les hommes,
afin qu'après la venue des Prophètes,
les hommes n'aient aucun argument à opposer à Dieu.*

Moïse, l'homme qui a vu Dieu

Patriarche* le plus important de l'histoire juive, cité plus de 900 fois dans la Bible, personnage biblique le plus présent dans le Coran, préfiguration de Jésus-Christ et de Muhammad, Moïse est, en tant que prophète et fondateur d'un monothéisme rigoureux, une figure commune essentielle des trois monothéismes, alors même que son existence historique n'est pas prouvée. D'après la Bible, qui consacre 4 des 5 livres du Pentateuque au récit de sa vie extraordinaire, Moïse est issu de la tribu des Lévi. Né dans une famille juive immigrée en Égypte, il est, bébé, caché par sa mère dans une « corbeille » au milieu des « roseaux » du Nil pour échapper à la mort. C'est là qu'il est recueilli par la fille de Pharaon (Exode 2, 1-10). Dans le Coran, de nombreux événements de la vie de Moïse (appelé Mûsa) rappellent le récit biblique, même si, ici, c'est la femme de Pharaon et non sa fille qui l'adopte. Élevé à la cour de Pharaon mais nourri par sa mère juive, Moïse se pose très vite en libérateur du peuple hébreu injustement traité en Égypte : il tue un Égyptien et est obligé de fuir. C'est pendant son exil que Dieu lui apparaît dans un « buisson ardent », signe de la nouvelle Alliance à l'origine de sa vocation. Ayant reçu le pouvoir d'interpréter les signes, il est choisi par Dieu pour conduire son peuple en Terre promise. La mission de Moïse est longue et difficile car les Hébreux sont encore tentés par l'idolâtrie. Au fil des nombreux miracles qui ponctuent son histoire, l'autorité de Moïse s'affermi, d'abord auprès de Pharaon qu'il met en garde en lui annonçant les sept plaies d'Égypte (cet épisode est particulièrement mis en valeur dans le Coran : Moïse, mis à l'épreuve par des magiciens, triomphe ; mais Pharaon reste incrédule, devenant ainsi le symbole de ceux qui ne se soumettent pas à la volonté de Dieu et en seront punis). Mais c'est sans doute le miracle du passage de la mer Rouge qui reste l'épisode le plus célèbre de la vie de Moïse. Dans le Coran, les Hébreux apparaissent ingrats, voire ouvertement hostiles aux vœux de leur prophète sauveur. Comme Muhammad, Moïse doit imposer le monothéisme à son peuple. Les Hébreux restent ainsi quarante ans dans le désert afin qu'aucun de ceux qui avaient connu l'Égypte

Psautier de Blanche de Castille, BNF, Arsenal, ms. 1186, f. 14

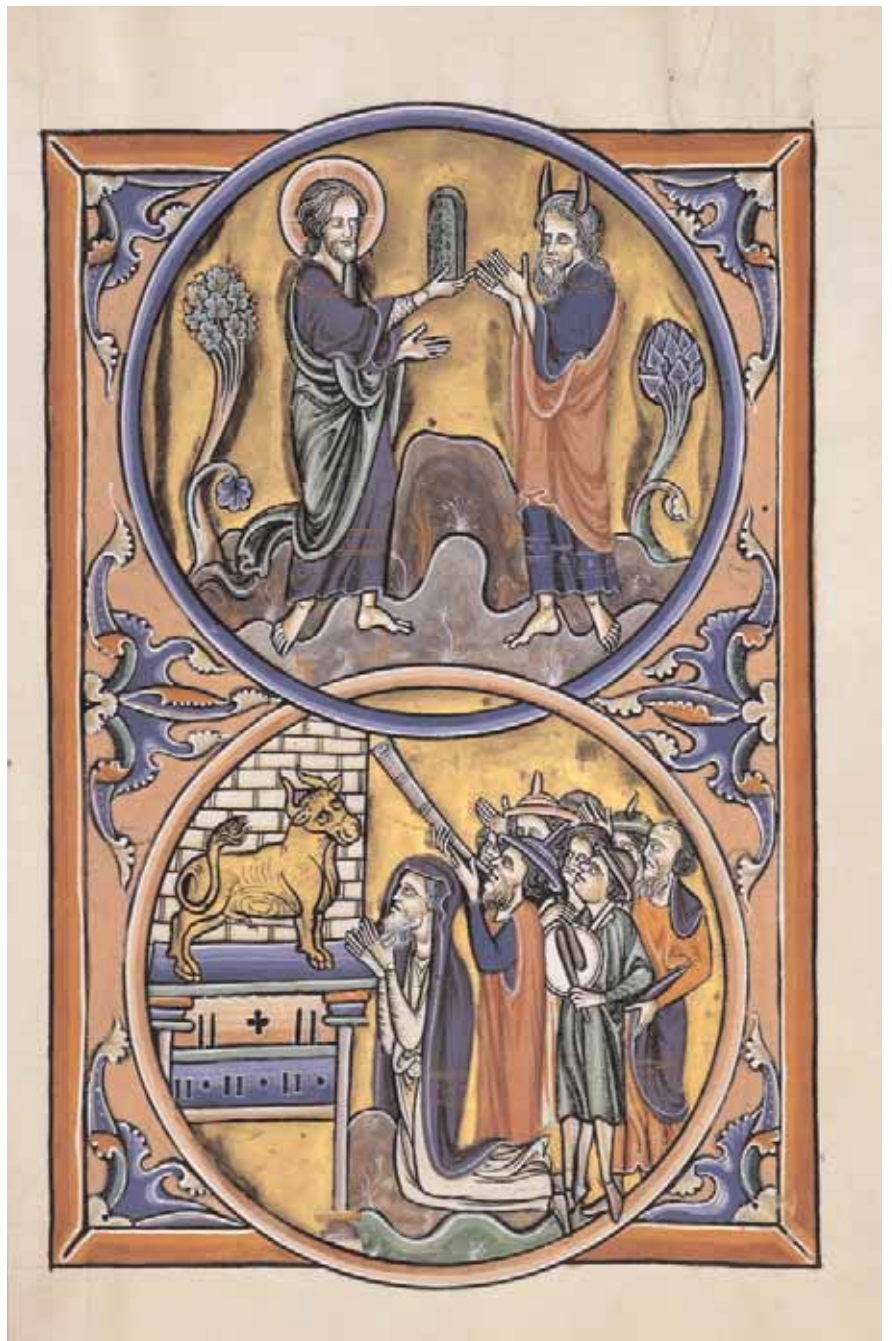
Deux scènes de la vie de Moïse sont représentées sur cette page de parchemin : en haut, on peut voir Moïse recevant les Tables de la Loi des mains de Dieu. Les cornes qui figurent sur sa tête sont le fait d'une erreur de traduction de la Vulgate, « rayonnant » ayant été traduit par « cornu ».

En bas, on découvre l'épisode du veau d'or : les Hébreux encadrent Aaron, le grand prêtre, frère de Moïse ; ils portent le chapeau pointu, signe spécifique imposé aux juifs du Moyen Âge, et adorent un veau d'or, en chantant et en jouant de la musique ; cet épisode est représentatif de la persistance de la tentation du polythéisme chez le peuple élu.

n'entre en Terre promise. Moïse accomplit sa mission mais meurt à l'âge de 120 ans en haut du mont Nébo, contemplant la Terre promise qu'il ne foulera jamais. Cette sanction divine, assez énigmatique, accorde de nouveau un caractère extraordinaire à ce patriarche dont on ne sait où il fut enterré puisque Yahvé l'aurait lui-même enseveli dans un lieu inconnu. Moïse est le libérateur de son peuple mais surtout le législateur du monothéisme, exigeant l'adoration d'un Dieu unique, invisible, omniscient, tout-puissant et parfaitement juste. C'est à lui que Dieu donne, au sommet du mont Sinaï, les Tables de la Loi où est inscrit le décalogue. Il est, pour la tradition juive, l'auteur présumé du Pentateuque où se trouve énoncé le contenu de la Loi. Ce premier législateur est évoqué dans le Nouveau Testament comme signe de la continuité entre les deux Testaments, donc entre les deux Alliances : « Car la Loi fut donnée par Moïse ; la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jean 1, 17). Ce patriarche a reçu des grâces particulières qui

en font un personnage exceptionnel dans la Bible et le Coran. Il est le seul prophète de la Bible à avoir vu Dieu de dos sans encourir la mort, à parler à Dieu comme à un ami. Cette grande intimité avec Dieu est une faveur unique qui fait de Moïse un être proche de la sainteté, idée que l'on retrouve dans le Coran car il est « celui à qui Dieu a réellement parlé » (sourate 4, 164), comme on parle « à un confident » (sourate 19, 52). Ce prophète de l'Alliance est ainsi omniprésent dans l'iconographie. Dans les textes chrétiens, Moïse est longtemps représenté avec des cornes sur le front, image qui viendrait d'une erreur de traduction de saint Jérôme dans la Vulgate, où le mot hébreu « visage lumineux » est traduit par « visage cornu ». Un autre signe distinctif, la barbe, et son attribut, les Tables de la Loi, inscrivent dans l'imaginaire un Moïse patriarche et législateur.

* Chef de famille dépeint dans l'Ancien Testament comme ayant été d'une longévité et d'une fécondité extraordinaires, depuis Adam jusqu'à Moïse.





Haggadah *, BNF, Manuscrits orientaux, hébreu Smith-Lesouëf 250, f. 154 v°

Moïse à genoux reçoit en haut du mont Sinai la Loi sous la forme d'un livre. Les Tables de la Loi sont évoquées ici comme le cœur des Livres, c'est-à-dire de la Bible. Les Hébreux libérés après

l'Exode attendent en bas de la montagne le retour de leur prophète libérateur et législateur.

*Recueil composé de textes liturgiques extraits de la Bible, de la littérature rabbinique, de poèmes et de chants lus lors de la veillée pascale juive célébrant la sortie d'Égypte.

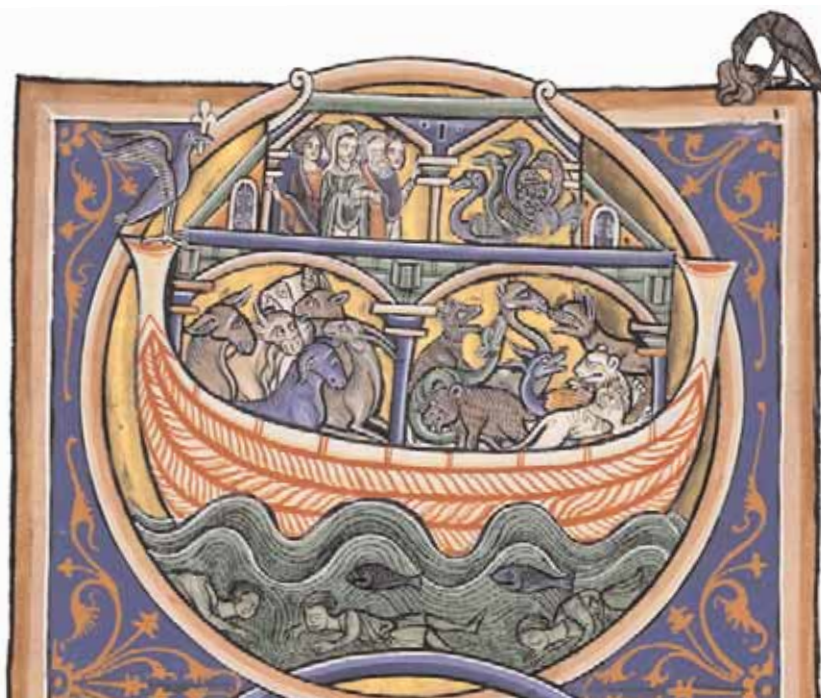
De la descendance d'Adam et Ève par leur troisième fils, Seth, Noé est un personnage central de la Genèse et le père d'une nouvelle humanité. Noé, à la fois prophète du Dieu unique et patriarche libéré des vicissitudes de l'histoire, eut une vie extraordinaire, longue de 950 ans. C'est autour du Déluge, un des mythes fondateurs de l'humanité (attesté à Sumer dès 2 700 avant notre ère), que s'organisent l'histoire et les représentations de Noé.

L'histoire biblique de Noé participe aussi à l'affirmation de l'unicité de Dieu dans le Coran. Noé (appelé Nûh) est y cité 33 fois, la sourate 71 porte son nom, la sourate 11 celui du Déluge (« Houd »). Noé est un « avertisseur explicite » du Dieu unique qui entend être le juge de tous et un « envoyé fidèle », un prophète désintéressé. Sa mission évoque déjà celle de Moïse mais surtout celle de Muhammad : enseigner le monothéisme à son peuple rebelle. Le Nouveau Testament en fait un « prédicateur de justice » (2 Pierre 2, 5) et un modèle de foi : « Par la foi, Noé, divinement averti de ce qui n'était pas encore visible, saisi d'une crainte religieuse, construisit une arche pour sauver sa famille. Par la foi, il condamna le monde et il devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi » (Épître aux Hébreux 11, 7).

Au temps de Noé, la terre est tellement corrompue que Dieu décide de noyer sa

création sous les eaux du Déluge. Mais Noé a trouvé grâce aux yeux de Dieu qui lui confie une mission : être le gardien de sa création. Pour cela, il devra construire une arche dans laquelle il installera sa famille et un couple de chaque espèce animale. Au terme d'une pluie diluvienne de 40 jours, l'ensemble de la terre demeure couvert d'eau pendant 150 jours et l'humanité disparaît. Seuls ceux qui ont trouvé refuge dans l'arche ont survécu. Le Déluge n'est qu'un des châtements divins que subiront ceux qui n'écoutent pas la Parole de Dieu. Le Coran va plus loin, puisque Noé doit accepter la mort d'un de ses fils incrédule, noyé sous les eaux. Pour les chrétiens, l'épisode du Déluge annonce le baptême chrétien, car l'humanité est « sauvée par les eaux », comme l'homme l'est par le baptême. Ainsi, de ce Déluge naît une nouvelle Alliance, symbolisée par l'arc-en-ciel illuminant le ciel après la pluie.

L'histoire de Noé et du Déluge est sans doute un des épisodes bibliques les plus célèbres, un mythe tentant de répondre aux questions sur les origines du monde. La Bible fait même de Noé l'inventeur de la vinification (Genèse 9, 20). Mais où l'arche de Noé s'arrête-t-elle ? Au sommet du mont Ararat, comme nous l'indique la Bible, ou au sommet du mont Joudi comme le précise le Coran ?



Psautier de Blanche de Castille, BNF, Arsenal, ms. 1186, f. 13 v°

L'arche représentée ici vogue sur des eaux démontées, peuplées de cadavres. Au premier étage se trouve la famille de Noé, choisie pour être à l'origine d'une nouvelle humanité. Le reste de l'arche est réservée aux animaux : oiseaux en haut, mammifères domestiques et bêtes sauvages en bas.

Aaron, 'Aharôn, Haroun : nom dérivé de l'hébreu Aharôn dont on ne connaît plus la signification mais qui a été rapproché du mot hébreu *arôn* signifiant « coffre » ou « arche », faisant référence à la mission d'Aaron, frère de Moïse, de conserver l'Arche d'alliance ;

Abraham, Ibrahîm : d'abord appelé Abram, nom hébreu signifiant « le père est très haut » pour indiquer les origines nobles de ce personnage, ce patriarche est rebaptisé par Dieu Abraham, « père d'une multitude de nations » ou « père des croyants » pour inscrire dans son nom l'Alliance divine ;

Gabriel, Jibra'îl : « homme de Dieu », « Dieu s'est montré fort » ;

Isaac, Yitshaq, Ishâq : nom signifiant « que Dieu rie » ou « que Dieu soit favorable », en référence aux paroles de Sara lors de l'annonce de la naissance de cet enfant inattendu ;

Ismaël, Isma'il ou Smaïl, Smaïn (arabe dialectal) : le premier fils d'Abraham, né d'une servante égyptienne, prend le nom d'Ismaël signifiant « Dieu entend » ;

Israël : nom hébreu signifiant « fort avec Dieu » ou « Dieu lutte » ou « Dieu est fort » ;

Jésus, Yéchûa, Isa et Yasu : nom dérivé de l'hébreu signifiant « Yahvé sauve » qui peut aussi être traduit par le nom « Josué » ; 'Isa n'est pas la traduction en arabe de Yéchûa, qui serait Yasû,' mais, pour les musulmans, 'Isa est bien le fils de Marie ;

Jonas, Yônah, Yunus ou Younès : « la colombe » ;

Joseph, Yôsef, Yusuf ou Youssef : « Dieu ôte », « que Yahvé m'ajoute » ;

Marie, Miryam ou Maryam, Mariam ou Meryem (en turc) : nom signifiant « la rebelle », « l'amère » ou « la forte » ou, mieux, « celle qui s'élève » ou « celle qui est élevée » ou encore « la voyante » ou « la Dame », féminin de « Seigneur » ;

Moïse, Mochèh, Mûsa : nom dérivant d'une racine égyptienne signifiant « il est né » ou « nouveau-né » puis, par rapprochement avec l'hébreu *mâchâh* (« tirer »), « tiré/ sauvé des eaux » en référence à l'histoire biblique de Moïse ;

Muhammad veut dire « le très loué » en arabe ; il s'écrit Mohammad en persan et se dit Mehmet en turc, en Afrique, se dit Mamadou ;

Noé, Noah, Nûh : nom dérivé de l'hébreu *nôah* signifiant « repos » ; mais la racine du nom arabe de Noé, « Nûh », veut dire « cris, gémissements, plaintes » ;

Salomon, Schlomo, Souleyman ou Slimane (arabe dialectal), Süleyman (turc), Souleymane (Afrique noire) : nom dérivé de l'hébreu *shalom*, signifiant « paix » ; ainsi Salomon peut être traduit par « le pacifique ».